

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Lauréats des prix de littérature de jeunesse du Conseil des Arts du Canada

---

Volume 8, Number 2, Fall 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12910ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

(1985). Lauréats des prix de littérature de jeunesse du Conseil des Arts du Canada. *Lurelu*, 8(2), 33–33.

passa au nationalisme, on accentua le rôle des bâtisseurs d'autonomie. Une histoire écrite par des Amérindiens ne ressemblera probablement pas à celles que nous connaissons. Madame Martel semble penser qu'elle projetera une image négative du monde occidental (le méchant blanc colonisateur et cruel). Il est vrai qu'une image de ce type existe dans la tradition orale amérindienne, mais elle n'est pas la seule. Les historiens amérindiens, eux aussi, auront à choisir selon l'idéologie du moment. S'ils sont en période de revendication politique et de construction nationale, ils choisiront probablement l'image d'un Blanc voleur de territoire, menteur, qui n'a pas respecté sa parole. Il n'y aura rien d'étonnant là-dedans. Mais il y a tout à parier qu'un jour ou l'autre certains d'entre eux (qui se feront peut-être appeler «White lovers» par leurs concitoyens) feront surgir de cette même tradition orale une image différente, plus nuancée, moins péjorative et surtout plus explicative. Ce qui est frappant ce n'est pas que Madame Martel choisisse l'image de l'Iroquois guerrier et de l'Algonquin affamé. Chacun est libre de ses choix. Non, ce qui est frappant c'est que la majorité des auteurs s'en tiennent à la même image et négligent tous les autres possibles. Il s'agit donc d'une représentation construite par l'ensemble de notre société. Si nous la privilégions collectivement au détriment des autres, c'est qu'elle a du sens pour nous, qu'elle nous est utile d'une façon ou d'une autre. C'est la cohérence de cette image que j'ai dite suspecte et non, bien sûr, les auteurs eux-mêmes. Et elle est suspecte dans le sens où elle nous renvoie toujours à nous mêmes et ne donne à l'autre qu'un rôle de faire-valoir.

#### — La responsabilité de l'historien

À partir de là on peut quitter le domaine de la patience. Faudra-t-il réécrire l'histoire pour plaire à tous ces «bleeding hearts» qui hurlent dès que l'on dit que les Iroquois étaient cruels envers leurs ennemis? demande Madame Martel. À cela je dis oui. Oui cette histoire tronquée nous entraîne dans la spirale des luttes interraciales, de la discrimination, de la peur des Iroquois, de la hantise du «massacre de Lachine» chaque fois qu'on passe devant une réserve. Oui si cette histoire tronquée nous entraîne dans la spirale du mépris envers des populations dites

primitives et considérées comme inaptes au progrès. Car non, l'histoire n'a pas prouvé la cruauté des Iroquois. Elle l'a affirmée. Elle l'a répétée à satiété. Elle n'a rien fait de mieux. Elle n'a surtout rien expliqué.

Or tout événement, tout phénomène a et mérite une explication. Et la responsabilité des historiens consiste à la chercher. Celle de la mise à mort de Français par des Iroquois réside ailleurs que dans une cruauté innée chez un peuple qui serait sauvage. Dire que les hommes et les femmes qui nous ont précédé dans le temps n'ont agi que par instinct, sans réfléchir, n'est-ce pas prendre à la légère ou éluder sa responsabilité d'historien et ce, alors que l'on a aujourd'hui les moyens de mieux comprendre les faits et gestes ainsi que les intentions des sociétés amérindiennes?

Une chose que je n'ai pas dite dans mon article, c'est que les «auteurs d'ici» font figure d'avant-gardistes quand on les compare aux auteurs d'ailleurs. Mais est-ce suffisant? Ne doit-on pas être exigeant pour soi-même? Est-ce mépriser les écrivains ou n'est-ce pas plutôt leur faire confiance que de penser qu'ils pourraient mettre à profit les analyses que d'autres font de leurs livres? Encore une fois, je ne prétends pas que Madame Martel ait la partie facile, loin de là, mais je ne pense pas non plus que le rôle d'une revue comme *Lurelu* soit de dorloter sa minorité d'écrivains en lui laissant croire que tout va pour le mieux dans le monde captif des jeunes lecteurs. On peut bien faire de la fiction sur le dos d'hypothétiques extraterrestres, et encore en ce domaine, rien n'est sans signification; mais il me semble que l'on a un minimum de responsabilité quand on écrit pour les jeunes sur des nations qui n'ont rien d'hypothétiques.

Sylvie Vincent



## Lauréats des prix de littérature de jeunesse du Conseil des Arts du Canada

Quatre prix d'une valeur de 5 000 \$ chacun sont attribués pour le texte et les illustrations de livres de jeunesse de langue française et de langue anglaise publiés l'année précédente. Les lauréats reçoivent également une médaille du Conseil des Arts en souvenir de la distinction reçue.

Les lauréats sont:

**Daniel Sernine** pour le texte de *Le cercle violet* (Collection Conquêtes, Éditions Pierre Tisseyre, Montréal).

**Jan Hudson** pour le texte de *Sweetgrass* (Tree Frog Press, Edmonton).

**Marie-Louise Gay** pour les illustrations de *Drôle d'école* (Collection bébé-livre, Ovale, Sillery, Québec).

**Marie-Louise Gay** pour les illustrations de *Lizzy's Lion*, texte de Dennis Lee (Stoddart, Toronto).

Les lauréats ont été choisis par deux jurys indépendants nommés par le Conseil des Arts du Canada. Les membres du jury de langue française étaient Michelle Provost (présidente), Hélène Charbonneau, Joanne Pépin, Jean-Marie Poupart et Bernadette Renaud.

La remise des prix a eu lieu le 19 août dernier à Montréal, dans le cadre d'un congrès sur la littérature de jeunesse, «Fantasy» et «Fantastique» dans la littérature d'enfance et de jeunesse: aspects littéraires». Ce colloque était organisé par le département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal, en collaboration avec l'Association internationale de recherche en littérature d'enfance et de jeunesse.